Zeitschrift: Ur-Schweiz : Mitteilungen zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz = La Suisse primitive : notices sur la préhistoire et l'archéologie suisses

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Urgeschichte

Band: 27 (1963)

Heft: 2-3

Artikel: Thèmes du moyen-âge empruntés à l'antiquité romaine

Autor: Bouffard, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1034408

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pierre Bouffard

Thèmes du moyen-âge empruntés à l'antiquité romaine

Nous voudrions nous efforcer, dans le cadre restreint de cet article en hommage à notre maître le professeur R. Laur-Belart, de souligner, par quelques exemples, l'importance de l'origine romaine de thèmes réputés chrétiens. Ces exemples nous les illustrons tous par des sculptures de l'église romane d'Aulnay-en-Saintonge, en Charente[1].

Parmi les nombreuses traditions antiques et plus particulièrement romaines conservées par l'Église, la Fête des fous est celle qui non seulement resta vivante pendant des siècles mais c'est également elle qui fut, de toutes les fêtes populaires la plus extravagante et la plus riche d'invention[2]. C'est dire que l'iconographie qui y est liée a permis non seulement aux artistes romains, mais aussi et peut-être plus encore aux peintres et aux sculpteurs du moyen-âge de laisser libre cours à leur imagination, en mêlant en particulier les thèmes qui s'y rattachent à ceux du bestiaire que composèrent les siècles.

La Fête des Calendes, ou Saturnales, commençait, à Rome, le 16 des calendes de janvier, soit le 17 décembre de notre calendrier, pour se terminer au début de mois de janvier. La plus grande liberté règnait pendant cette période et, pendant un jour ou deux, les esclaves et les serviteurs se faisaient servir par leurs maîtres, dont ils prenaient la place.

La Fête des fous du moyen-âge est la reprise intégrale de celle des calendes, tant par l'époque que par ses licences et ses habitudes. C'est ainsi que dès le haut moyen-âge, par analogie et par tradition, les clercs remplacent les prêtres pendant un jour, d'où le nom donné parfois aux réjouissances de décembre de Fête des sous-diacres.

L'Église ne réussit point à s'opposer, par la suite, à l'élection d'un évêque des fous, diacre ou clerc, affublé des vêtements de la charge et remplissant le rôle du prélat pendant une journée entière, avec plus ou moins de burlesque, à la grande joie des petites gens de la paroisse[3]. L'Église ne put pas non plus s'opposer à l'habitude qui voulait que le jour de la Saint-Etienne on chantât une *Prose de l'Âne*, en accompagnant un de ces quadrupèdes, revêtu d'habits sacerdotaux, à travers l'église, jusqu'à l'autel.

Il n'est pas rare de voir sur les chapiteaux ou sur les portails des églises romanes, en France plus particulièrement, un âne, parfois un bélier ou un autre animal, disant la messe ou lisant l'évangile que lui présente un autre animal, dressé comme lui sur les pattes de derrière et revêtu de vêtements sacerdotaux.

[1] Pierre Bouffard, Sculpteurs de la Saintonge romane. Horizons de France, Paris 1962.

[2] Du Tilliot, Mémoires pour servir à l'histoire de la Fête des Foux qui se faisoit autrefois dans plusieurs églises. Lausanne et Genève, 1741.

[3] De nos jours encore, dans certains diocèses d'Espagne, un enfant revêt pendant un jour des vêtements d'évêque et prend place sur le trône épiscopal.

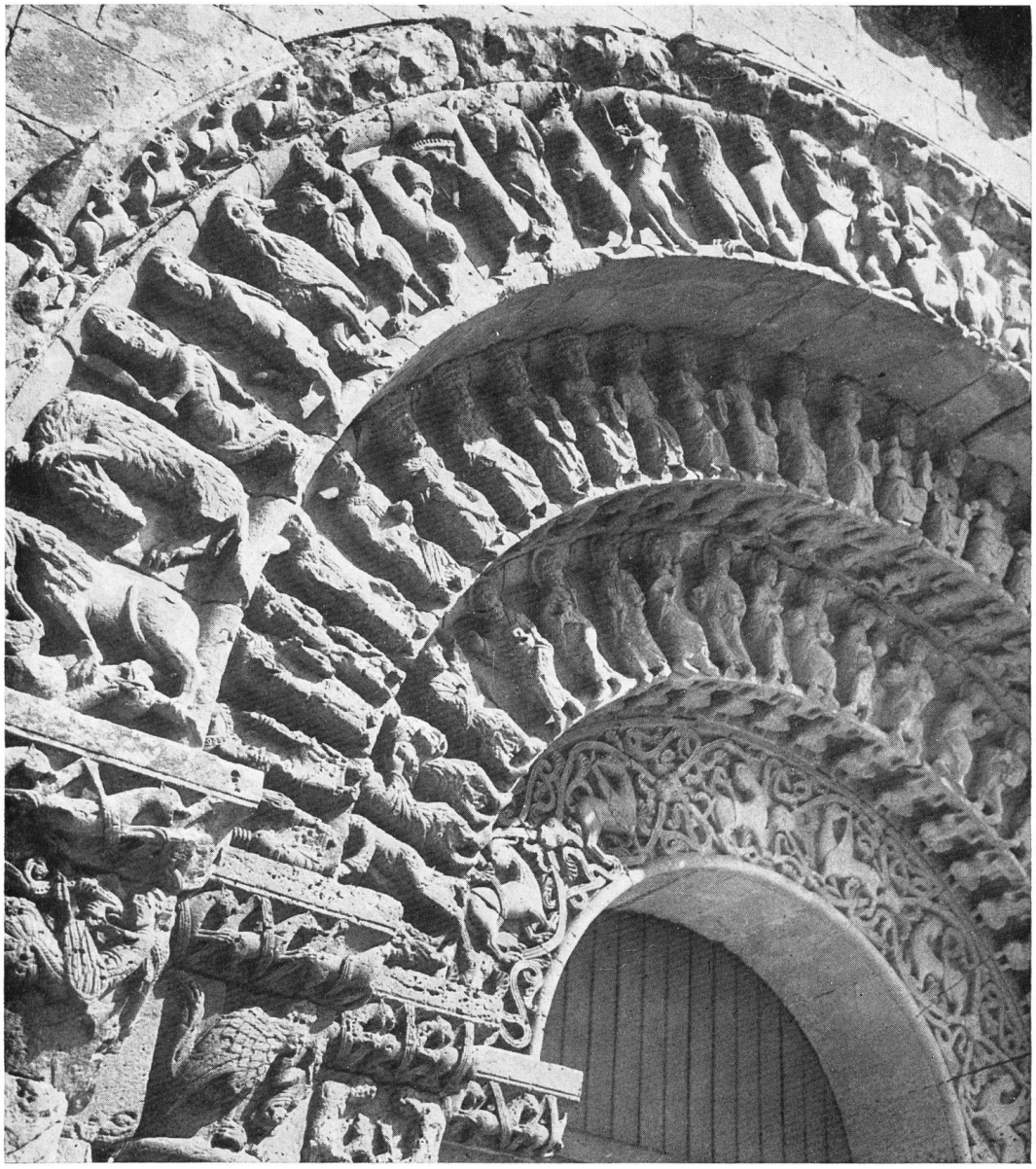

Fig. 25. Aulnay-de-Saintonge (Charente). Archivoltes du portail du croisillon méridional. Photo P. Bouffard.

Nous donnons ici, à titre d'exemple, les deux animaux de l'archivolte extérieure du portail du croisillon sud de l'église d'Aulnay (Fig. 25–27). Dans cette même archivolte, un peu à droite du premier groupe, nous distinguons très nettement un âne musicien. La confusion des thèmes est fréquente et l'âne de la fête des fous fut souvent confondu avec l'âne musicien de la fable de Phèdre et même avec tous les autres animaux plus ou moins burlesques tels qu'ils apparaissent dans les bestiaires comme celui d'Aulnay.

Fig. 26. Bélier en vêtements sacerdotaux lisant l'évangile que lui présente un autre quadrupède. Photo P. Bouffard.

Fig. 27. Bestiaire d'Aulnay. Ane musicien. Photo P. Bouffard.

Fig. 28. Aulnay. Portail central de la façade occidentale. Vertu terrassant un Vice.
Photo P. Bouffard.

V. H. Debidour[4] démontre l'origine antique de nombreuses formes animales courantes au moyen-âge, citant les sources littéraires ou iconographiques les plus connues et les mieux répandues par les clercs de l'Église. La mise en parallèle des conceptions antiques et médiévales dépasserait de loin les possibilités des présentes observations, mais nous ne devons pas oublier que d'autres thèmes, typiquement antiques, furent repris par l'Église et par ses artistes, prouvant par là la connaissance profonde de l'antiquité au moyen-âge. L'humanisme renaissant cherchait ses sources et son inspiration dans l'antiquité et plus particulièrement chez les penseurs et chez les poètes. La présence, autour de la Vierge du portail méridional de la façade occidentale de la cathédrale de Chartres, des figures du *trivium* et de *quadrivium* est une preuve certaine de la profonde connaissance que le moyen-âge eut de l'antiquité. Cicéron près de la Vierge ne pourrait étonner que ceux qui voudraient à tout prix qu'une interruption soit née entre le monde antique et le monde moderne.

C'est à Aulnay, une fois encore, que nous emprunterons l'exemple sculpté d'un thème inspiré par un texte antique ou peut-être même par quelque «image» connue des sculpteurs ou des clercs de l'Église. La psychomachie ou la lutte des Vertus et des Vices que l'on rencontre sur de nombreuses églises et plus particulièrement sur l'une des archivoltes des portails de celles de la Saintonge (Fig. 28) et du Poitou est d'origine antique, malgré son apparence purement chrétienne et morale. Les Vertus casquées et armées terrassant

[4] V. H. Debidour, Le bestiaire sculpté en France. Arthaud, 1961.

Fig. 29. Aulnay. Lutte entre un lion et un griffon. Photo P. Bouffard.

des Vices qui se tortillent sous la lance sont directement inspirées par le texte de Prudence ou plus probablement par le *de spectaculis* de Tertullien[5].

Ce sont là quelques exemples parmi d'autres extrêmement nombreux et ces exemples doivent rappeler d'une part la continuité des idées et des formes et d'autre part le danger qu il y a à vouloir chercher trop loin les sources d'inspiration du moyen-âge. Les documents écrits, les traditions orales et les modèles sculptés, gravés ou peints étaient si nombreux à l'époque que chacun pouvait y trouver les éléments nécessaires à l'ornementation des sanctuaires.

[5] Cf. P. Bouffard, La psychomachie sur les portails romans de la Saintonge. ZAK 22, 1962, Heft 1–3.